L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 16 AVRIL 1895. Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI 16 AVRIL 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Paul & Gurley, à la Bourse des Encanteurs, deux cottages avec grands terrains.

Par W. I. Hodgson & fils, à la Bourse des Encanteurs, actions, bons, bijouterie, etc.

Le fléau de la Nouvelle-Orléans.

Tout le monde sait que la Nouvelle-Orléans est un gigantesque nid de poussière. Il y a longtemps qu'elle a cette peu enviable réputation; mais jamais, au grand jamais elle ne l'a autant méritée qu'aujourd'hui. Il est vraiment étonnant que l'on n'ait, jusqu'ici, rien tenté de sérieux pour délivrer la ville de ce fléau.

—Pardon, pourra-t-on nous répondre ; on a pavé presque toutes les rues.—Nous en sommes bien fâchés ; mais le pavage ne supprime pas la poussière ; il facilite la circulation des voitures ; il rend à peu près impossibles les fondrières, mais voilà tout. Tel qu'il est compris et appliqué parmi nous, avec ses énormes blocs de granit, mal taillés, mal joints, il laisse des quatre côtés de chacun de ces blocs, de larges interstices qui sont autant de nids d'où s'échappe la poussière. Il devient aussi poudreux, aussi gênant, aussi dangereux pour les organes de la respiration, de l'odorat et de la vue que le macadam. Il n'est possibles qu'avec un balayage et est un arrosage constants, du soir et du matin.

C'est de cette façon qu'on l'a entendu dans tous les grands centres de population, des deux côtés de l'Atlantique, même dans les climats les plus tempérés.

Nous n'insisterons pas sur les inconvénients qui résultent d'un pareil état de choses, pour les magasins dont les marchandises sont détériorées par la poussière qui les pénètre ; pour les mobiliers, pour les tapis des résidences qui longent les trottoirs de presque toutes nos rues; pour les vêtements des passants, dames et messieurs, à qui il suffit souvent d'avoir fait une course d'une vingtaine de minutes, au beau milieu de la ville, par un temps calme, pour rentrer chez eux couverts d'un poussière impalpable qui non seulement souille les étoffes, mais pénètre jusque dans les coutures dont elles attaquent le fil. "On abime tout dans ce pays-ci," nous disait, il n'y a pas longtemps, un étranger, en passant désespérément la brosse sur son chapeau de soie qui, dans une demi-journée, prétendait-il, avait vieilli de dix ans; car il l'avait emporté, le matin tout noir, et il le rapportait, dans l'après-midi, tout grisonnant.

Mais voici qui devient plus grave. Il n'est guères possible de faire une course en voiture, en chemin de fer, ou à pied, à certains moments de l'année, sans avoir de la poussière plein les poumons, plein les narines, plein les yeux. Nous avons voulu nous rendre compte des conséquences que peuvent avoir pour la santé publique un aussi abominable état de choses.

Qu'on le sache bien, toute poussière ou poudre mise en contact avec la muqueuse des bronches et et les cellules des poumons est un corps étranger ; par conséquent ennemi et devient pour les organes une source d'irritation.

Le danger est encore aggravé, quand la poussière contient de nombreuses particules de matières organiques, sans compter les microbes et les vibrions de toute sorte qui s'y trouvent mêlés. Cette irritation est elle-même la source de bronchites chroniques, de bronchorées, de laryngites, d'affections catarrhales aigues ou chroniques.

Consultez les médecins, ils vous diront que les examens faits au microscope révèlent, dans les secrétions des bronches, la présence des particules poudreuses qui y pénétré, au moment où le vent les a soulevées des pavés. Les expectorations elles-mêmes prennent souvent la teinte de ces poudres.

Le même phénomène se reproduit sur la membrane qui protège l'appareil visuel.

Nous avons eu, il n'y pas longtemps, en ville, une quasi-épidémie d'ophtalmies, d'inflammations des paupières. Quelle en était la cause ? les nuages de poussière que le vent soulevait de tous les côtés.

Ce n'est pas tout encore. Ces particules, soulevées ainsi, viennent tomber sur les aliments qui sont étalés dans nos petits marchés particuliers et dans ceux des halles, et les détériorent considérablement.

Comment nos autorités sanitaires peuvent-elles tolérer un pareil état de choses? Comment nos autorités municipales ne prennent-elles pas des mesures sérieuses pour y mettre un terme? Il y va de la santé de tous, de celle de nos familles, de nos femmes, de nos enfants. Cette situation est encore aggravée, depuis l'établissement des chemins de fer électriques dont les nuages de poussière qu'ils soulèvent, font de ces nouveaux moyens de communication un danger public.

MORT D'EUGÈNE PLON.

Eugène Plon, le grand éditeur, est mort le 31 mars dernier, comme l'a annoncé le Télégraphe, des suites d'une décomposition du sang.

Il était né le 11 juin 1836 à Paris, dans le quartier de Vaugirard où toute sa vie s'est écoulée; il est mort dans ce vieil Hôtel Roquelaure, rue Garancière, qui s'abrite au chevet de l'église Saint-Sulpice. Avec lui disparaît l'un des derniers descendants—sinon le dernier,—de ces vieilles familles d'imprimeurs à brevet qui prirent l'imprimerie à son berceau et s'en transmirent les traditions classiques à travers les générations: depuis le seizième siècle, en effet, les Plon furent imprimeurs de père en fils.

Eugène Plon, qui avait fait ses études de droit, était parti pour l'Angleterre étudier l'impression et la librairie. Revenu en France, il aida son père dans la direction de ses affaires. En 1872, son père étant mort, il devint chef de la maison. Il entendit suivre les traditions paternelles. Déjà son père était l'imprimeur de l'Empereur, c'est lui qui avait édité les œuvres de Napoléon III, son *Histoire de Jules César* et la *Correspondance de Napoléon Ier*. Eugène Plon eut alors l'idée de former, avec la collaboration des généraux et des amiraux français, cette famense Bibliothèque de la guerre dé 1870, qui constitue le monument le plus important dans notre histoire moderne.

Ce fut de ce moment que data la plus grande prospérité de la librairie grâce au développement considérable qu'Eugène Plon fit prendre aux *Mémoires* et aux *Voyages*, qui depuis ont fait fortune.

Le pèlerinage de la Mecque.

Le *Journal Officiel Tunisien* a promulgué un règlement en quarante-deux articles fixant "les conditions dans lesquelles les pèlerins sont autorisés à prendre part au pèlerinage de la Mecque et déterminant les obligations qui incombent aux Compagnies de navigation quant à l'hygiène des navires, au traitement et à la nourriture des pèlerins". Il est absolument certain que l'Europe occidentale a tout intérêt à se garder contre l'invasion du choléra dont ces pèlerins malpropres peuvent être les convoyeurs comme le furent les croisés, dans leur temps, de toutes les maladies et de tous les vices de l'Orient. Mais, au nom de l'hygiène, on peut tout oser, et sous prétexte qu'il est bon de jeûner au printemps, le législateur pourrait renouveler les austérités officielles de l'ancien carême. Le pont si étroit qui conduit au paradis de Mahomet, est une voie large, comparée à la distance presque invisible qui sépare la réglementation légitime et profitable de l'abus dont l'hypocrisie sait si bien tirer parti.

Jugements portés sur le Prince de Bismarck.

A l'occasion du 80me anniversaire de la naissance de Bismarck, plusieurs personnalités politiques littéraires et autres en vue ont été consultées sur sa valeur comme diplomate. Voici ce que quelques-uns ont répondu par lettres ou dans des interviews :

Lettre de M. Jules Simon.

C'est demander beaucoup à un Français que de lui demander une phrase ou même un mot sur M. de Bismarck. Mais puisqu'il s'agit seulement de ses quatre-vingts ans, j'en puis parler, il me les a présentés lui-même.

Ils étaient alors bien invraisemblables. C'était le jour de sa chute.

On appelle M. Gladstone le grand vieillard ; on ne donne pas ce nom au chancelier, parce que le mot de vieillard ne s'accole pas bien avec celui de Bismarck.

Gladstone est sorti ; Bismarck est tombé. Il est tombé de bien haut, puisqu'il est tombé de toute sa hauteur. L'un et l'autre pourraient renouveler un bail avec la toute-puissance sans danger pour sa renommée.

Le temps n'a ni émoussé leur esprit, ni ébranlé leur volonté. Il paraît que Bismarck possède des forêts immenses. Qu'il règne sur des sangliers, puisqu'il n'a plus d'hommes sous la main. Gladstone passe son temps dans sa bibliothèque en se délectant avec des travaux d'érudition.

Savoir tomber! savoir passer! Je suis persuadé que, s'il plaisait à l'Empereur de reprendre Bismarck, il pourrait le replacer demain dans les salons de la chancellerie sans avoir même besoin de l'épousseter.

Les quatre-vingts ans sont peut-être un préjugé que les jeunes gens de soixante-dix ans font courir, pour ne pas attendre indéfiniment le pouvoir.

On ne vieillit— et même on ne meurt— qu'à condition d'y consentir.

Lettre de M. Mézières.

Dans l'Europe civilisée du dix-neuvième siècle, M. de Bismarck a ressuscité le droit de conquête, le droit du moyen âge. Ce sont là des procédés du passé que la conscience moderne ne peut pas accepter. Disons bien haut qu'il y a quelque chose de supérieur à la force, le droit pour les peuples de choisir la nationalité à laquelle ils veulent appartenir. Tant que cette question n'aura pas été résolue pour l'Alsace-Lorraine, tant que les populations n'auront pas été consultées pour savoir si elles veulent demeurer françaises ou devenir allemandes, l'œuvre de M. de Bismarck sera une œuvre dangereuse, d'avance frappée de stérilité et de mort.

Pourquoi l'Europe souffre-t-elle? Pourquoi s'épuise-t-elle en armements? Par cela seul que les conquérents ont une conquête à garder, qu'ils veulent la garder par la force. Le jour où les populations choisiraient librement leur patrie, tout cet appareil guerrier n'aurait plus de raison d'être et le désarmement deviendrait possible pour le plus grand bien, le plus grand honneur de l'humanité.

Lettre de Madame Adam.

Le nom de M. de Bismarck éveille en mon cœur des souvenirs trop cruels pour qu'il me soit possible, le jour où l'Allemagne lui prépare une apothéose, d'atténuer les sentiments qu'il m'a inspirés.

Tant que M. de Bismarck a été au pouvoir, maître d'infliger à nos frères d'Alsace-Lorraine les duretés de la conquête, je l'ai haï de toutes mes forces. Cette haine pesait sur ma vie tout entière et m'attachait à chacune des actions de la vie du chancelier de l'Empire allemand. J'étudiais "l'ennemi" heure par heure. Autant je m'efforçais d'élever mon âme dans la lutte et par ma douleur patriotique, autant ma joie était extrême lorsque je constatais des petitesses, des mesquineries chez M. de Bismarck. "Cet homme n'est pas grand, me répétais-je, car il ment sous le masque de franchise brutale, car son caractère n'a pas l'envergure de sa puissance. Le colosse a des pieds d'argile, il tombera."

Il est tombé ! Et les lois morales, que je trouve supérieures à toutes les accumulations des ressources de la force, ont, pour moi, une fois de plus, reçu leur sanction par la chute de celui dont les sentiments ont été inférieurs à sa fortune.

Lettre de M. Anatole Leroy-Beaulieu.

Le rôle du prince de Bismarck dans l'histoire a été trop grand et trop complexe pour qu'on puisse le juger en quelques lignes. Puis, il nous manquerait pour cela, à nous Français, la première condition de l'historien et du critique: l'impartialité.

En nous demandant cependant notre opinion sur le chancelier de fer, c'est une opinion française que vous nous demandez, dût notre langage former une note discordante au milieu du concert d'éloges des voix allemandes.

Bismarck restera pour la postérité, qui ne voit les choses qu'en gros, le fondateur de l'unité allemande. C'est une grande œuvre et une œuvre qui peut durer parce qu'elle est conforme aux lois de la nature et aux lois de l'histoire. J'ai toujours pensé, quant à moi, que l'unité de l'Allemagne était aussi naturelle que l'unité de la France.

Toute la question est de savoir si cette Allemagne nouvelle sera un Etat centralisé ou un Etat fédéral.

A cet égard l'Allemagne de Bismarck a quelque chose d'hybride. Comme un Etat fédéral, elle manque de proportions, de symétrie. Elle a, en quelque sorte, une tête plus grosse que le corps, la Prusse, à elle seule, ayant plus d'importance que tous les autres Etats réunis. C'est donc quelque chose d'assez mal fait, d'assez mal venu que cette Allemagne bismarckienne. Elle eût été mieux faite, elle eût été plus viable si le chancelier de fer avait tenu davantage compte du droit des princes allemands et du libre consentement des populations allemandes.

Mais c'est ici, précisément, le côté faible, le côté inférieur de la politique bismarckienne. L'ancien chancelier a toujours tenu peu de compte du droit—qu'il s'agit de l'ancien droit européen, du droit dynastique, maintes fois violé par lui sans scrupule—ou qu'il s'agit du droit moderne, du droit des peuples dont il n'est plus permis de disposer sans les consulter. Bismarck a dépossédé les princes comme il a annexé les Etats et les provinces, ne se souciant que de l'intérêt de la Prusse et n'ayant confiance que dans la force.

Ce mépris du droit ancien et nouveau reste, pour nous Français, la caractéristique de la politique bismarckienne. En dehors de l'Allemagne comme sur les frontières de l'Allemagne, dans ses annexions à la Prusse aussi bien que dans ses annexions à l'empire allemand, Bismarck ne s'est jamais laissé arrêter par le droit. Il n'a pas craint d'exercer sur les vaincus le "compette intrare." Le Danois du nord du Schleswig et les Français de Metz ne le savent que trop. La politique de Bismarck a été ainsi dénuée de tout principe; c'est ce qui nous empêche de l'admirer. Je me permets de croire que son œuvre eût été plus solide et plus stable, qu'elle lui eût fait plus d'honneur devant l'histoire s'il eût eu davantage le sentiment du droit. Bref, pour dire toute ma pensée, si, comme nous l'espérons, l'humanité doit de plus en plus reconnaître le droit des peuples, Bismarck sera justement regardé comme un homme du passé.

Interview de M. Ambroise Thomas.

Comme artiste, je me suis toujours tenu à l'écart de la politique; car je ne vis que pour mon art. Mais, je suis un enfant de Metz, cette ville si française, et, comme tel, mon cœur est rempli de regrets amers sur le sort que la terrible guerre a fait à mon pays natal. Cependant, comme homme, je ne saurais contester ni la grandeur du génie politique de M. de Bismarck, ni l'importance du rôle qu'il a joué dans l'histoire de ces trente dernières années.

J'ai aussi lu et entendu dire —et M. de Bismarck l'aurait déclaré lui-même — que l'annexion de l'Alsace Lorraine aurait été moins l'œuvre du chancelier que du parti militaire ayant Moltke à sa tête, qui déclarait l'annexion comme une nécessité stratégique. S'il y avait quelque chose de vrai dans cette version—bien que le traité de Francfort prouve le contraire—cette prétendue attitude modérée de M. de Bismarck de 1871 serait la seule chose capable d'atténuer un peu, au sujet de la personne du vieux chancelier, les sentiments douloureux qui remplissent mon cœur au souvenir de mon pays natal.

Interview du général du Barail.

Je n'ai rencontré le prince de Bismarck qu'une seule fois dans ma vie. C'était en 1867 à une réception aux Tuileries, pendant l'Exposition, réception à laquelle le roi de Prusse, hôte de l'Empereur, avait pris part en compagnie du comte de Bismarck. Depuis cette soirée, à laquelle j'assistais dans ma qualité de général de brigade, je n'ai plus revu le prince de Bismarck.

Quant à mon opinion sur le vieux chancelier, vous comprendrez que, Français et soldat, je n'applaudirai jamais à l'apothéose qu'on est en train de lui préparer chez lui. Car Bismarck a fait beaucoup de mal à ma patrie et il n'a pas été toujours sincère et scrupuleux dans son action contre la France.

Néanmoins je n'hésite pas à reconnaître ses hautes capacités d'homme d'Etat. Je crois Bismarck un grand ministre. Il a fait de très grandes choses pour l'Allemagne et sa nation a tout motif de le célébrer. Mais sa chute, qu'il a si mal supportée, n'est pas à regretter. Elle a eu même une sorte d'effet sanitaire. Car on ne peut nier que depuis la chute de Bismarck les relations entre la France et l'Allemagne sont devenues moins tendues, voire même un peu amisables.

Sans doute il ne sera plus question d'un retour de Bismarck, vu son grand âge. Mais il est à souhaiter que non seulement M. de Bismark, mais aussi l'esprit dans lequel il a exercé sa politique, ne reviennent plus. Au reste, pour nous autres Français, une chose ne changera pas: nous n'oublierons jamais....

Le Souverain-Pontife, les empereurs d'Allemagne, d'Autriche, de Russie, la reine d'Angleterre et tous les autres souverains d'Europe ont répondu à la notification que S. A. R. le comte de Caserta leur a faite à l'occasion de la mort de son frère, le roi François II des Deux-Siciles.

Dans sa lettre, le nouveau chef de la Maison Bourbon-Anjou de Naples a fait connaître à toutes les puissances qu'il maintient pour lui tous les droits, prérogatives et titres ayant appartenu à son auguste frère, en vertu de l'ordre de succession établi par la loi de sa Maison royale et qu'il renouvelle les actes solennels de protestations et les réserves faites par le roi François II.

Le prince ajoute que, si dans les circonstances actuelles il continue à porter le titre de comte de Caserta, il n'abandonne pour cela aucun de ses droits, prérogatives et titres.

Les souverains ont pris acte, dans leurs réponses, de ces déclarations.

Evocation d'un souvenir.

Nous lisons dans le *Figaro*, au sujet de la mort de Mme Armand Pilié que nous annoncions il y a quelques jours, les lignes suivantes :

La mort toute récente de Mme Pilié, mère de la marquise de Chasseloup-Laubat et de la baronne James de Hirsch, évoque le souvenir des splendeurs du ministère de la marine sous le second Empire, avec les inoubliables bals costumés qu'y donnèrent M. et Mme de Chasseloup-Laubat, et où tout Paris se pressait, en foule, sous les dégnisements les plus beaux, les plus riches, les mieux compris et les mieux portés qu'on ait jamais vus.

C'était le beau temps des bals costumés, inaugurés après la naissance du Prince impérial par la fête étincelante du ministère des affaires étrangères, alors que le comte Walewski au comble de la faveur, en était le titulaire, et où la comtesse parut en *Diane chasseresse*, dans tout le rayonnement de la beauté et de la jeunesse. Mais rien ne fut comparable, dans ce genre, aux fameux bals de la marine, qui ont fait époque, et auxquels présidait à ravir, avec sa grâce nonchalante et ses façons exquises, la charmante et frêle marquise de Chasseloup-Laubat, admirablement secondée par Mme Pilié.

LUIPOLD BELGIM.

Le prince Luipold (Charles-Joseph-Guillaume-Louis), régent du royaume et héritier présomptif de la couronne, est né le 12 mars 1821, et a épousé le 15 avril 1844, la princesse *Auguste* de Toscane, décédée le 26 avril 1864.

Il a eu trois fils et une fille, dont l'aîné, le prince *Louis*, né le 7 janvier 1845, a eu six enfants de son mariage avec la princesse *Marie-Thérèse*, de Modène.

Le Drainage de la Nouvelle-Orléans.

Aurons-nous enfin un système de drainage complet, efficace, que l'on ne puisse plus abandonner, une fois commencé, et qui, tout en se bornant à pourvoir aux nécessités du présent, prévoie celles de l'avenir ; qui n'expose pas ou ne force pas ceux qui viendront après nous, pour arriver à leurs fins, à bouleverser le plan primitif que nous leur aurons donné, et qui doive rester définitif, sinon dans ses moindres détails, au moins, dans son ensemble général.

Tel est le but que l'on cherchait à atteindre. On y a réussi, nous assure-t-on. Nous accueillons cette promesse avec bonheur.

Depuis trop longtemps, on nous berce de l'espoir de voir notre pauvre ville convenablement drainée. Nous connaissons nous-mêmes combien de plans qui ont été tour à tour présentés à nos édiles: ceux-ci rejetés, ceux-là acceptés sous bénéfice d'inventaire ; d'autres non seulement adoptés, mais ayant reçu un commencement d'exécution ; de telle sorte qu'après tant de plans tracés, tant de systèmes inventés et exposés, tant de travaux commencés, tant d'argent dépensé, nous ne sommes pas plus avancés que le premier jour.

Récemment encore, un plan nouveau, œuvre, nous assurait-on, d'une corporation qui avait un intérêt tout particulier dans la question, venait se jeter à la traverse de celui de la Commission chargée de préparer le travail. Il était rejeté. On a eu raison assurément. Ce fait prouve que nos autorités ont enfin compris qu'il est temps d'en finir, de se mettre sérieusement à l'œuvre et de ne plus s'arrêter, tant qu'on n'aura pas achevé l'entreprise. On ne peut qu'applaudir à cette détermination, et nous sommes persuadés que le public attend avec la plus intense anxiété la publication du rapport de cette commission.

On ne peut approuver, d'avance et les yeux fermés, un plan dont on ne connaît bien ni l'ensemble, ni les détails; il est encore moins permis de le critiquer, sans l'avoir eu sous les yeux ; mais, quel qu'il soit, du jour où il sera adopté, qu'on le mette résolument à exécution, sans s'inquiéter des obstacles créés par ceux-ci, des oppositions soulevées par ceux là, des critiques teintées par d'autres ; et souvenons-nous que, même imparfait, le système que l'on aura mis à exécution vaudra toujours mieux que le régime insalubre au milieu duquel nous nous agitons dans l'impuissance.

CABLE SOUS-MARIN.

Le câble sous-marin qui relie le port de Majunga, actuellement occupé par les troupes françaises et les possessions françaises des côtes du Mozambique, a été inauguré dernièrement.

Le ministre de la marine a reçu un premier télégramme constatant le bon fonctionnement de cette nouvelle ligne, pour la correspondance officielle avec le corps expéditionnaire du général Duchesne.

On constate à ce propos la rapidité avec laquelle le câble a été livré par l'usine spéciale installée à La Seyne, près de Toulon.

Ses divers tronçons ont été ensuite embarqués à bord du paquebot le *Liban*, qui les a transportés sur les côtes d'Afrique, a procédé à leur soudure et a immergé cette ligne dans un laps de temps d'une quinzaine de jours à peine.

Les Déclarations de Sir Grey.

Toute la presse anglaise donne une importance voulue aux déclarations de sir Grey à la Chambre des communes, au sujet des rapports de la France et de l'Angleterre en Afrique. Ce serait méconnaître l'histoire parlementaire de l'Angleterre et le caractère spécial de l'art oratoire anglais que de prendre au pied de la lettre les improvisations d'un ministre qui doit chercher dans le chauvinisme un dérivatif aux échecs journaliers de sa politique. Lord Dufferin, dans un récent discours à Paris, a donné la note vraie: "Le jeu n'en vaut pas la chandelle." L'Afrique est assez grande pour suffire à l'appétit des deux pays, mais, en ce qui concerne les droits de l'Egypte et la Turquie, puissance suzeraine, sur la vallée du Nil et les bassins secondaires, ce n'est pas à la France seule qu'il faut le dire, mais bien à toutes les puissances qui ont pris cette partie du monde sous leur tutelle collective, et même aux puissances secondaires qui assistent les premières dans les grandes occasions. Ce sont celles-ci qui pourraient bien à un moment donné prononcer l'aphorisme naturaliste de M. Labouchère: "A bas les paties!" Brantôme a popularisé, d'ailleurs, le diction espagnol: "Le lion n'est pas toujours aussi fier qu'il en a l'air." Or le léopard est proche parent du lion.

A MADAGASCAR.

Voici le message que la Reine adresse à son peuple: ce message a été lu dans la cour du palais de Manjakamiadana et expédié à tous les gouverneurs pour convoquer les réserves:

Moi, Ranavalo Manjaka, par la grâce de Dieu et la volonté de mon peuple, Reine de Madagascar, défenseur des lois de ma patrie, et, etc.

Ceci sont mes paroles, à toi, mon peuple.

Quand mes ancêtres enrôlaient les soldats alakarabo, ils leur disaient: Vous resterez cinq ans dans le service militaire, et lorsque ce temps sera écoulé on vous remplacera par d'autres. Mais bien que vous ayez été remplacés, lorsque le royaume aura besoin de vous, il y aura un signal sur chaque montagne et vous pourrez comprendre que vous êtes appelés à revenir. Selon les paroles de mes ancêtres, vous avez été remplacés et vous êtes devenus des civils, parce que je suis une reine qui ne trompe pas.

Aujourd'hui, le royaume est menacé de la guerre par la France, en conséquence le drapeau rouge sera hissé sur les douze montagnes le jeudi 13 du mois d'Adalo, afin que vous, volontaires alakarabo et fanevamena, puissiez vous assembler et revenir dans votre ancienne condition. Ce n'est pas moi seule qui ai la responsabilité de ce royaume, elle m'appartient avec toi, ô mon peuple, et par conséquent il n'est personne (soldats ou civils) qui ne doive se lever pour protéger notre sol, une bonne chose qui nous a été donnée par Dieu. Et le mardi 18 adalo, je vous ordonne à tous de venir et de vous assembler à Andohalo, car j'y descendrai moi-même.

RANAVALO MANJAKA III,
Reine de Madagascar.

Revue des Deux Mondes.

SOMMAIRE DE LA—

Livraison du 1er avril 1895.

I.—De Léoben à Campo Formio.—II. Le Premier consulat de Bonaparte, par M. Albert Sorel, de l'Académie française.

II.—Flavie, première partie, par M. André Theuriet.

III.—Terre d'Espagne.—III. Un Domaine Seigneurial.—Avila.—Madrid.—L'Escorial. Tolède, par M. René Bazin.

IV.—Les Finances de l'Empire d'Allemagne, par M. Raphael Georges Levy.

V.—Trois Maîtres d'Italie.—II. Marcello, par M. Camille Bellaigue.

VI.—Un Romancier Anglais.—Madame Humphry Ward, par M. G. Bonet Maury.

VII.—La France Jaune, par M. le vicomte Eugène Melchior de Vogüé, de l'Académie française.

VIII.—La Candidature du Prince Léopold de Hohenzollern au Trône d'Espagne en 1870, d'après une publication récente, par M. G. Valbert.

IX.—Les Revues Italiennes, par M. T. de Wyzewa.

X.—Chronique de la Quinzaine.—Histoire Politique et Littéraire, par M. François Charmes.

XI.—Bulletin Bibliographique.

A la correctionnelle.

Le président au plaignant :

—Vous accusez le prévenu de vous avoir volé un mouchoir ?

—Oui, mon président, à preuve que voilà le pareil.

—Ce n'est pas une raison, car moi aussi j'en ai un tout semblable dans ma poche.

Le plaignant d'un air convaincu :

—C'est bien possible, car il m'en manque deux !

Voyageurs arrivés à l'Hôtel Grunewald.

Comte Nasalli, N Y; Chas A Weller, Kansas City; T D Wing, J J White, Boston; T D Smith, Miss; J R Giggetts, J A Davis, W Yandall, Canton, Miss; H P Hanna, Geo H Rechey, Ind; R H Fersberg, Lne; S H Emanuel, N Y; G B Moore, San Antonio; W F Meserve, Chicago; Alf W Perry, M D, femme et deux enfants, San Francisco; Y A Goddard, Saginaw, Mich; E G Gort, Hammond, Lne; Sol Meyers, Natchez; Jno M Harney, St Louis; C Pakescoyer, Londres; W W Taberner et femme, Chicago; W B Ruggles, N Y; M Jonsen, Phil; Mlle S Anderson, Pittsburg; C T Alexander, B D Cary, Natchez; A T Smith, Beaumont, Tex; R L Decks, New Jersey, Geo W Dodge, Gallion, Lne; Mme S M Fuld, Mlle Bate Fuld, Memphis; H Strauss, St Louis; Thos D Gardner, Quincy; C Kahn, Pisquemine; W Alfred Kilford, Chicago; S J Cawley, N Y; L L Russell, Chicago; Wm Daw, Mobile.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Européennes.

Tremblements de Terre à Venise et à Vérone.

Presse Associée du Sud.

Rome, 15 avril.—Plusieurs secousses de tremblements de terre ont eu lieu hier soir à Venise et à Vérone. Plusieurs édifices ont été endommagés et plusieurs personnes blessées ; cependant personne n'a été tué.

Grand Incendie à Berlin.

Presse Associée du Sud.

Berlin, 15 avril—L'immense fabrique de draps de Blumenthal, sur Kopmickerstrasse, a brûlé ce matin. Deux pompiers ont été tués par la chute des murs.

Inondations en Hongrie.

Presse Associée du Sud.

Vienne, 15 avril.—La pluie et la neige ont causé une telle crue du Danube, que le district de Kuert et d'autres parties de la ville de Presbourg, en Hongrie, sont inondées. Des centaines de maisons se sont écroulées et beaucoup de personnes noyées.

Tremblements de terre en Autriche.

Presse Associée du Sud.

Vienne, 15 avril—De violents tremblements de terre se sont produits la nuit dernière dans l'Autriche du Sud ; les secousses commençait à minuit. A Talback, à trente milles au nord-est de Trieste, vingt-et-une secousses ont eu lieu entre minuit et sept heures et demie du matin.

Toutes les églises, les édifices publics, les magasins et les résidences sont endommagées. Welden a ressenti dix secousses et Trieste quatre, ainsi que Abbahzia, Arco, Gorizia, Chili et beaucoup d'autres villes. Le phénomène géologique se dirigeait du sud-est au nord ouest. De légères vibrations sismiques ont été perçues à Vienne.

Les communications entre Labach et Trieste sont interrompues. Dans beaucoup des districts atteints les populations campent dans les champs.

Panique à Venise.

Presse Associée du Sud.

Rome, 15 avril.—A la première secousse à Venise, les locataires se sont enfuis sur les places publiques, et les habitants ont quitté leurs maisons et se sont refugiés partout où ils ont trouvé un espace libre.

Beaucoup de voyageurs et de résidents ont quitté la ville ce matin, craignant le retour des tremblements de terre.

Nouvelles Américaines.

L'Escadre Américaine de l'Atlantique-Nord.

Presse Associée du Sud.

New-York, 15 avril. — Une dépêche spéciale de Colon annonce l'arrivée en ce port de quatre navires de l'escadre de l'Atlantique-Nord : New-York, Columbia, Minneapolis et Cincinnati. L'amiral Meade les commande.

Le voyage de Port au Prince, Hayti, à Colon, a été accompli en trois jours.

Insurgés défaits.

Presse Associée du Sud.

La Havane, 15 avril—Un détachement de troupes du gouvernement, commandé par le capitaine Aguilar, a attaqué une bande de rebelles de 160 hommes à Palma Miros, samedi dernier. Les insurgés ont été défaits et ont perdu six hommes ; un nombre considérable d'entr'eux a été blessé.

Le capitaine Aguilar les poursuit activement.

Martinez Campos à quitté hier Porto Rico pour Caimacero, le port de Guantanamo.

Au Perou.

Presse Associée du Sud.

New York, 15 avril—Une dépêche spéciale au *Herald*, envoyée de Lima, Pérou, dit que les troupes Caceristes casernées à Guzzo, se sont mutinées et ont tué le colonel Marzo et plusieurs autres officiers.

Une grande consternation règne. Le général Pierola s'est rendu à Guzzo et espère rétablir l'ordre ; il sera de retour à Lima samedi.

Le gouvernement lancera un decret ordonnant des élections générales pour le 2 juin prochain.

Deux jeunes filles assassinées dans une église.

Presse Associée du Sud.

San Francisco, 15 avril.—Les deux assassinats commis dans l'église baptiste Emmanuel continuent à concentrer l'attention publique. L'attitude de Durant pendant toute la soirée, à la prison, a été calme, quoique non indifférente. Il a répondu aux questions sans hésitation et avec détermination.

Après avoir reçu un matelas, il s'est couché cinq minutes après et a dormi profondément.

Durant prétend n'avoir pris aucune part au meurtre des deux jeunes filles ; il le maintient hautement.

Le chef de la police lui a dit qu'il aurait à jouer sa tête devant la justice, et l'a questionné au sujet de la découverte du porte monnaie de Mlle Williams trouvé dans la poche de son pardessus.

Il a répondu qu'il l'a ramassé dans la rue, vendredi soir, près de l'église.

La dernière fois qu'il a rencontré Mlle Lamont est le matin du jour où elle a disparu ; quant à Minnie Williams, il ne l'a pas vue depuis trois semaines.

Les détectives disent qu'ils n'auront aucune difficulté à prouver la fausseté de la déclaration de Durant.

Les Chefs Rebelles à Cuba.

Presse Associée du Sud.

New York, 15 avril—Dépêche spéciale au *Herald* :

Le général Maximo Gomez, le chef rebelle si longtemps attendu, est enfin arrivé à Santiago, venant de St Domingue.

On croit que Jose Marti l'accompagne. Les nouvelles reçues de l'intérieur sont sans importance. Les insurgés semblent attendre ce que fera Martinez Campos lorsqu'il aura débarqué. Il est parti de Port-au-Prince hier matin. La rumeur court de la capture de Jose Maceo, mais le rapport n'est pas confirmé ; cependant, aux dernières nouvelles, il était serré de près par les troupes qui ont défait les insurgés à Palmarito, mardi.

Une dépêche de Santiago au *Herald* dit que la bataille dans laquelle l'expédition de Maceo a été défaite, mardi dernier à Palmarito, les troupes régulières étaient bien plus nombreuses que les insurgés. Maceo a pu s'échapper et partir pour rejoindre Perez.

Les Espagnols se sont emparés de sa mule, de son fusil, de son révolver, des fontes et de son hamac en soie, ainsi que d'une correspondance importante et d'une boîte de munitions.

Le corps de Cromel a été enterré à Feliciana après identification.

Grand Incendie dans le Missouri.

Presse Associée du Sud.

Platteburg, Mo, 15 avril.—Un incendie a éclaté, hier après-midi, dans l'écurie Stonum Livery, et a fait de rapides progrès.

A huit heures du soir, la partie sud de la ville était entièrement détruite.

Aux derniers rapports, l'incendie continuait.

Parmi les édifices détruits se trouve le palais de justice. La perte s'élève déjà à $300,000.

Platteburg est une ville de 2,000 habitants, chef-lieu du comté de Clinton.

Erreur fatale.

Presse Associée du Sud.

Chicago, 15 avril—Une dépêche spéciale de Birmingham, Ala., annonce que le Révérend J. M. Jessup, un prédicant baptiste de Sandy Ridge, est, hier, pendant un sermon, tombé sur le plancher, pris de spasmes, et est mort quelques instants après au milieu des assistants frappés de stupeur.

Il a été découvert ensuite que le prédicant avait absorbé une quantité de strychnine qu'il portait dans sa poche sur des morceaux de pain pour empoisonner les moineaux infestant sa cour. Il avait l'habitude d'avoir dans sa poche des morceaux de sucre pour éclaircir sa voix pendant son sermon. Il a pris la strychnine par erreur.

En danger d'être lynchés.

Presse Associée du Sud.

St. Louis, Mo., 15 avril—Six membres de la famille Green, emprisonnés sous l'accusation de meurtre de David Hilderbrand, de Mount View dans le comté de Crawford, ont été conduits à cette place ce matin. Mardi une enquête préliminaire aura lieu à Steelville, à moins que les prisonniers ne soient lynchés. Ils sont confiés à la garde du shérif Arthur et du député shérif Arthur fils.

A la frontière du comté de Crawford, de nouveaux gardes seront ajoutés. Une grande excitation y règne au sujet du meurtre d'Hilderbrand, et des troubles sont à craindre lorsque les accusés se trouveront sur le lieu de l'assassinat.

Inondations dans le New Hampshire.

Presse Associée du Sud.

Nashua New Hampshire, 15 avril — Les grandes [illegible] rivières Merrimac [illegible] le Saumon, en [illegible] la nuit de samedi [illegible] plus forte depuis [illegible] années.

Le Merrimac [illegible] matin de bonne heure [illegible] déjà à deux pieds [illegible] niveau et [illegible] par heure.

La fabrique de [illegible] a fermé ses portes [illegible] le sortir des [illegible] sol.

Les ouvriers [illegible] déménagé ce [illegible] partie des [illegible] installés les [illegible] mesure de prévoir [illegible] sorti de son [illegible] Les portes [illegible] présent, [illegible] si l'eau [illegible]

[illegible] nivean [illegible] Jackson.

F.

Presse Associée du Sud.

Washington, 15 avril—[illegible] Etats-Unis [illegible] Lains, à [illegible] au [illegible] D'après [illegible] quitte à l'avenir [illegible] Washington [illegible] puisse [illegible] Williams a [illegible] congé [illegible] dont [illegible] Le gouvernement [illegible] général Calleja avec [illegible] terception en [illegible] ministère espagnol [illegible] Washington, a été reçu à [illegible] Espagne. On comprend [illegible] nouveau ministère espagnol [illegible] faite pour [illegible]

Cependant, M. W[illegible] avoir [illegible] assez de la [illegible] occupe depuis [illegible] pa